
La crise familiale, substruction de la création romanesque de Fatou Fanny-Cissé : l'exemple d'*Une femme, deux maris*

The Family Crisis, Substruction of Fatou Fanny-Cissé's Novelistic Creation: The *Une femme, deux maris* Example

ADAMA SAMAKE

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan

En accentuant l'individualisation des mœurs, le triomphe de l'économie libérale et le déclin des institutions, la mondialisation a suscité une crise du lien social. Par conséquent, la dislocation de la cellule familiale fait partie des grandes questions sociales contemporaines, du fait que la famille constitue la cellule basique du corps social. En Afrique, « continent des crises » par excellence, la littérature est un lieu privilégié de ce débat. Moyen privilégié de conscientisation des masses africaines, le discours romanesque africain a savamment abordé la question. L'écrivaine ivoirienne Fatou Fanny-Cissé, analysant le phénomène de la polygamie à travers son œuvre romanesque primipare *Une femme, deux maris*, perçoit la pauvreté et l'ignorance comme les causes profondes de la crise familiale. Le travail esthétique se présente dès lors comme une vaste enquête anthropologique, une éducation permanente ; mais surtout une pédagogie appliquée. Car elle fait de la création littéraire le lieu de la métamorphose et de la transmutation de la réalité quotidienne. Le projet idéologique extratextuel de l'écriture se veut ainsi une interrogation sur « les conditions de ré-socialisation et de nouvelle humanisation ».

Mot-clés: crise familiale ; polygamie ; polygynie ; polyandrie ; déconstruction sociale.

Emphasizing the individualization of morals, the triumph of the liberal economy and the decline of institutions, globalization has led to a crisis of social ties. Therefore, the dislocation of the family unit is one of the major contemporary social issues, because the family is the basic cell of society. In Africa, “the continent of crises” by excellence, literature provides a relevant stage for this debate. A prominent means of raising the awareness of the African masses, the African novelistic discourse has skillfully addressed the issue. By analyzing the phenomenon of polygamy through her first novel *Une femme, deux maris*, the Ivorian writer Fatou Fanny-Cissé identifies poverty and ignorance as the root causes of family crisis. The aesthetic work comes therefore as a vast anthropological investigation, as perpetual education; but above all, as applied pedagogy, for it makes literary creation the place of a metamorphosis and transmutation of everyday reality. The extratextual ideological writing project thus becomes an inquiry on the conditions of “re-socialization and new humanization”.

Keywords: family crisis; polygamy; polygyny; polyandry; social deconstruction.

Introduction

Du latin médiéval *crisis*, ou du grec *krisis*, le lexème **crise** fait étymologiquement allusion à la « phase aiguë d'une maladie »¹. Par extension, la crise suppose un trouble dans le fonctionnement normal d'une activité. Dans ce cas, elle a pour synonymes : désarroi, désordre, ébranlement, faillite, incertitude, malaise, dysfonctionnement, « rupture d'équilibre »². La dialectique matérialiste la conçoit comme un moment d'équilibre précaire résultant d'une contradiction antagonique. Ainsi, la crise est « une forme particulière que prend la contradiction dans des conditions particulières » (Zadi, 2001 : 4). Elle est récurrente dans la vie communautaire, parce que l'humanité allant d'actions en actions, d'espairs en espoirs, d'événements en événements et de conséquences en conséquences (Freund, 1965 : 176), la succession des sociétés n'est que l'expression des bouleversements sociaux, d'un désir profond de perfectionnement qui explique l'Histoire.

La cellule familiale représente un espace privilégié de manifestation de ces bouleversements. Car elle est le reflet et le noyau de la société. Pius Ngandu Nkashama soutient à cet effet que « Par la constitution de la famille, c'est l'image même de la société toute entière qui est évoquée » (1979 : 42). Mieux, Pierre Zima constate que la société est « un ensemble de sous-systèmes dont chacun reproduit (...) la structure de la totalité englobante. Ainsi, la famille considérée comme un sous-système peut être envisagée comme un „modèle réduit” de la société nationale dans la mesure où elle fonctionne grâce à des compétences et des sphères d'action clairement délimitées » (2000 : 16). Aussi, les sociocriticiens la considèrent-ils comme un « appareil idéologique d'Etat »³; c'est-à-dire une ramification sociologique du pouvoir, parce qu'elle fait partie des modes de contrôles sociaux.

La société contemporaine moderne connaît une crise du lien social. En effet, l'avènement de la mondialisation a accentué l'individualisation des mœurs, favorisé le triomphe de l'économie libérale et le déclin des institutions. Par conséquent, la crise familiale fait partie des grandes questions sociales contemporaines (Affilé ; Gentil et al., 2010), du fait qu'elle constitue la cellule basique du corps social. Ainsi s'explique la récurrence des rencontres scientifiques sur le sujet : la conférence de Bruxelles sur les crises familiales en mai 2005, la conférence de présentation d'*Appel à une réforme de la justice familiale* à Afore en octobre 2010, la Conférence de Saint Chamond tenue en décembre 2010 etc.

Une vaste problématique se pose donc à la conscience universelle : Comment favoriser le passage des sociétés déchirées d'aujourd'hui aux sociétés réconciliées de demain ? Comment raffermir les liens sociaux ? Quelles sont les nouvelles formes à inventer pour favoriser à la fois l'émergence d'une société réconciliée et la consolidation de ce supplément d'âme nécessaire à la préservation de l'équilibre social ?

En Afrique, « continent des crises »⁴ par excellence, la littérature est un lieu privilégié de ce débat. Le discours romanesque africain, un des moyens privilégiés de conscientisation des masses africaines, a savamment abordé la question. Fatou Fanny-Cissé, à travers son œuvre romanesque primipare *Une femme, deux maris*, s'inscrit dans cette dynamique.

Par une approche sociocritique relevant de l'école de Vincennes de Claude Duchet, nous tenterons d'y analyser l'approche conceptuelle de la famille de cet écrivain, sa technique de représentation de la cellule familiale polygamique, et la signification idéologique de l'écriture de la crise

¹ *Le Grand Robert de la langue française*, <http://www.lerobert.com/espace-numerique/pro/le-grand-robert-de-la-langue-francaise.html> [Consulté le 20/06/16].

² Cf. www.toupie.org/dictionnaire/crise.htm [Consulté le 13/06/16].

³ Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat : Notes pour une recherche » in <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue>. [Consulté le 08/06/2013].

⁴ Clément Ehora, « Ecriture de la guerre et rhétorique de la violence dans le roman africain contemporain. L'exemple de l'œuvre de Véronique Tadjo » in *Ethiopiennes* N° 88 : *Espaces publics africains, crises et mutations*, deuxième semestre 2012, [www.http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1824](http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1824). [Consulté le 12/06/2016].

familiale dans son œuvre.

I. Approche conceptuelle de la famille de Fatou Fanny-Cissé

La famille est un concept transdisciplinaire qui fait l'objet d'une littérature abondante. Cela à l'inconvénient de lui donner un vaste champ sémantique et de susciter, au demeurant, une pluralité de modèles familiaux : famille traditionnelle, famille moderne, famille nucléaire, famille monoparentale, famille biologique, famille spirituelle, famille intellectuelle etc. En effet, « la très grande variété des formes familiales existant ou ayant existé dans le temps et l'espace rend difficile la définition de cette notion, et aucune définition unique et universelle ne fait consensus actuellement »⁵. Cette difficulté sous-tend la réflexion d'Alain Joyal ainsi formulée : « La famille : un phénomène ambigu à l'objet problématique » (1992 : 3-19). Aussi, une tentative d'investigation dans la question familiale nécessite-t-elle une précision du contenu sémantique de cette notion.

Si Alain Joyal considère qu'« une situation familiale existe lorsqu'entre un minimum de deux personnes s'établit un rapport fondé sur une pratique de travail domestique, et que ces deux personnes élaborent des relations communes fondées sur une pratique d'union ou de parentalité » (15), l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) français définit la famille comme suit :

La famille est la partie d'un ménage comprenant au moins deux personnes et constituée :

- soit d'un couple vivant au sein du ménage, avec le cas échéant son ou ses enfant(s) appartenant au même ménage ;
- soit d'un adulte avec son ou ses enfant(s) appartenant au même ménage (famille monoparentale). Pour qu'une personne soit enfant d'une famille, elle doit être célibataire et ne pas avoir de conjoint ou d'enfant faisant partie du même ménage. Un ménage peut comprendre zéro, une ou plusieurs familles.⁶

Claude Lévi-Strauss, dans le chapitre 3, intitulé *La Famille*, de son ouvrage *Le Regard éloigné*, a proposé une définition devenue célèbre :

Si l'universalité de la famille n'est pas une loi naturelle, comment expliquer qu'on la trouve presque partout ? Pour avancer vers une solution, tentons de définir la famille [...] en construisant un modèle réduit aux quelques propriétés invariantes qu'un coup d'œil rapide nous a déjà permis de dégager [...] : 1) la famille prend son origine dans le mariage ; 2) elle inclut le mari, la femme, les enfants nés de leur union, formant un noyau autour duquel d'autres parents peuvent éventuellement s'agréger ; 3) les membres de la famille sont unis entre eux par : a – des liens juridiques ; b – des droits et obligations de nature économique, religieuse ou autre ; c – un réseau précis de droits et interdits sexuels, et un ensemble variable et diversifié de sentiments tels que l'amour, l'affection, le respect, la crainte, etc. (2014 : 71)

Ces définitions dégagent deux constances : la parenté et la socialisation. Elles enseignent que la famille est le lieu de socialisation primaire des enfants et de stabilisation de la personnalité des parents. Elles reconnaissent également que la famille fait initialement allusion à un ensemble de personnes apparentées. Dans ce cas, elle se présente comme un tout intégré. Toutefois, les rapports conflictuels entre hommes et femmes et la division du travail due à l'industrialisation ont mis en évidence la fragmentation de cette conception unitaire de la famille. Jocelyne Valois affirme à juste titre : « La famille connaît des transformations à la fois selon sa propre dynamique et sous l'impact de la société globale » (1965-1966 : 149). En conséquence, de nouvelles déterminations

⁵ Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_famille. [Consulté le 13/06/16].

⁶ Cf. http://www.apses.org/IMG/docx/DOCUMENTS_Modifi_s_FAMILLE_ET_PARENTE_PARTIE_I.docx. [Consulté le 20/06/16].

voient le jour : famille traditionnelle et famille moderne. Jocelyne Valois, dans son analyse intitulée *Famille traditionnelle et famille moderne, réalités de notre société*, précise qu'« un schéma général montre que la famille traditionnelle met l'accent sur la sécurité économique et la famille moderne, sur la sécurité affective » (149). La famille moderne se démarque surtout par son instabilité. Elle n'« a pas d'enracinement dans la propriété parce qu'elle est fondée sur l'individualisme, le contrat » (149). Pour Ana Rodica Lisievci-Brezeanu, « En Roumanie, le modèle familial traditionnel s'articulait autour d'un couple marié et des enfants célibataires. Lorsque ces derniers se mariaient, ils créaient à leur tour une famille du même type qui entretient avec celle des parents des rapports aussi multiples et divers que denses » (1986 : 509). Ce modèle est en crise, certes. Mais quelle que soit sa forme (traditionnelle ou moderne), la famille repose sur la question de la vie conjugale.

Fatou Fanny-Cissé se fonde sur cette idée de vie conjugale pour dévoiler un autre aspect de la crise familiale : celle due à la polygamie. Si elle n'a pas théorisé sur la conceptualisation de la famille, elle a néanmoins accordé une entrevue au journaliste Y. Sangaré qui dévoile sa conception de la famille. Elle affirme en effet :

Je mets en évidence deux sortes de polygamie. Il y a la polygamie pauvre, incarnée par Modibo le père de Penda, qui se bat pour apporter la pitance quotidienne et pour le reste, les femmes se débrouillent pour s'occuper de leur progéniture. Et puis, il y a l'autre polygamie, schématisée par Bachir, qui a beaucoup d'argent et entretient ses femmes logées dans différentes maisons. Je ne suis pas d'accord avec le fait qu'un homme prenne plusieurs femmes. Je ne suis pas non plus d'accord avec le fait qu'une femme vaise entre plusieurs hommes. Pour moi, c'est un homme, une femme. Vraiment, c'est l'idéal.⁷

En d'autres termes, Fatou Fanny-Cissé fait de la vie conjugale l'essence de la famille et considère la polygamie comme une preuve de sa dégénérescence. Ici, l'explosion de la cellule familiale n'est pas le fait de l'individualisme prononcé ou de la division du travail. La socialité de son œuvre montre qu'elle résulte d'une lecture erronée que font Modibo et Bachir des enseignements religieux. C'est dire que l'écrivaine oriente le débat dans le champ spirituel. La crise familiale serait alors une crise spirituelle.

C'est le lieu de dire que la famille entendue comme l'ensemble des êtres ou des choses ayant des caractères communs ne rentre pas dans le cadre de notre réflexion.

II. La famille polygamique : entre promiscuité et prodigalité

L'univers social d'*Une femme, deux maris* dévoile la famille comme une cellule fragmentée. Cette fragmentation s'égare au rythme de l'itinéraire de l'agent social Penda. Issue d'une famille polygame économiquement très modeste, celle-ci est déscolarisée, se prostitue pour subvenir à ses besoins et travaille dans la famille Séka en tant que servante. Obsédée par l'idée de changer de statut social, Penda use de procédés maléfiques (envoûtement) pour avoir des relations coupables avec son employeur Monsieur Séka confronté à un problème de stérilité qu'il ignore. Informée de cette maladie par Madame Séka qui l'avait prise pour confidente, Penda se fait engrosser par son amant, et donne ainsi deux adultérins à Monsieur Séka. Ce dernier l'épouse légalement et lui donne les moyens financiers afin qu'elle fasse le commerce international. Au Mali, lors d'un voyage, elle se lie d'amitié avec Sandjè qui la présente à son mari Bachir : un riche entrepreneur. Ce dernier tombe amoureux de Penda qui lui dit être veuve. Bachir épouse Penda qui devient coépouse de son amie et épouse de deux hommes. La trame événementielle de l'œuvre se termine par une atmosphère tragique. Penda perd la vie suite à un pacte satanique qu'elle avait scellé pour s'enrichir pendant deux ans. Son premier époux (Séka) fait un accident cardio-vasculaire et meurt, lorsqu'il apprend ne pas être le père biologique de ses enfants. Sa fille (Marie Mad-

⁷ Interview / Fatou Fanny-Cissé (Ecrivaine) : "Pour moi, c'est un homme, une femme" in *Quotidien ivoirien Le Patriote* N° 4060 du 6/6/2013 en ligne <http://news.abidjan.net/h/461460.html>. [Consulté le 23/06/16].

ina) rencontre Bachir lors d'un voyage de ce dernier. Les deux décident de se marier. Son fils (Jacques Issa) rencontre la fille de Bachir. Ils décident également de voler en justes noces. Questions de procédures, les deux couples se rendent au Mali pour faire connaissance : Bachir entend présenter sa future épouse à ses deux premières : Sandjè et Maïmouna. Jacques Issa fait le déplacement au Mali en vue de rencontrer ses futurs beaux-parents. Le destin tragique est découvert : l'inceste.

Il résulte de ce qui précède que le système centralisateur de la trame événementielle repose sur la vie conjugale. Il s'articule essentiellement autour de trois familles : la famille génitrice du protagoniste Penda, dirigée par son père Modibo, et ses deux foyers conjugaux dont les époux sont respectivement Monsieur Séka et Bachir. La médiatisation des relations interpersonnelles est ainsi soutenue par l'organisation des familles. Celle-ci se singularise par la polygamie. L'écriture s'investit dans la représentation des différentes facettes de cette forme d'union : la polygynie et la polyandrie.

La socialité de l'œuvre s'ouvre sur la polygamie polygynique de Modibo. Elle a deux caractéristiques. Elle est le fait d'une lecture sélective et erronée des enseignements du Coran : « Musulman pratiquant, Modibo avait pris les consignes du Coran trop à la lettre et n'avait appliqué que ce qui lui avait plu » (2012 : 7). Ainsi, si « Le prophète – la paix soit sur Lui disait : „Tu prendras quatre femmes à condition de les aimer toutes les quatre de la même manière” » (8), « Modibo n'avait retenu que la première partie de la consigne : il prit quatre femmes qui rivalisaient dans l'enfantement. Leur dernier-né n'avait pas le temps de commencer ses premières poussées dentaires qu'elles étaient grosses à nouveau » (8). En d'autres termes, Modibo n'avait aucune notion du planning familial ; l'enfant étant considéré comme un don de dieu (7). L'incipit de l'ouvrage insiste sur ce qui constitue ainsi la seconde caractéristique de cette cellule polygamique : elle est issue de la classe prolétarienne et a un nombre pléthorique d'enfants : « Penda était une jeune fille issue d'une famille nombreuse et pauvre. Son père, polygame, n'avait aucune notion du planning familial. Il ne voulait surtout pas entendre parler de contraception. Pour lui, les enfants étaient un don de Dieu et celui ou celle qui réprimait leur venue au monde était automatiquement voué aux flammes de l'enfer » (7).

L'idée de paupérisation est amplifiée par la description du domicile conjugal : « Modibo et sa famille habitaient une maison en bois à laquelle l'on accédait fort difficilement en raison du chemin en pente raide qui y menait. En se rendant à cette espèce de gros village en bois, on avait l'impression d'effectuer de l'alpinisme en arpentant le chemin et de glisser sur un toboggan en descendant la pente » (9).

Elle est également exprimée par l'évocation « des revenus plus que modestes » de Modibo (8). Ce dernier est un chef de famille irresponsable, car pour lui, « Chaque femme devait donc s'occuper d'elle-même et de ses rejetons » (8). Cette défaillance de responsabilité entraîne une vision étriquée de l'appareil familial : « La philosophie de Modibo était : „Chacun pour soi, Dieu pour tous” » (8). En d'autres mots, il se joue un drame familial. La famille est le théâtre d'« une atmosphère de cabales, de combat permanent et de dénuement » (17) et « les tensions perceptibles entre coépouses rejaillissaient inmanquablement sur les enfants » (13) qui fuyaient et dormaient à la belle étoile, non seulement parce qu'« il faisait horriblement chaud à l'intérieur » (de la maison), mais aussi et surtout parce qu'« il était difficile d'y cohabiter » (12). Le manque de ressources, le stress chronique, l'absence de repère social entraînent la perte des valeurs sociales. Symbole de cette déconstruction morale, Penda, dans ses pérégrinations en vue de changer son statut social, accepte de vivre maritalement avec Bachir, un riche entrepreneur polygame basé au Mali.

Le sociotexte explore l'intimité de cette famille polygynique. Elle se manifeste dans une autre catégorie sociale : celle des riches. En effet, la famille Bachir est riche et nombreuse. Elle est composée de trois épouses : Sandjè, Maïmouna et Penda qui sont toutes bien logées et séparément. Les deux premières épouses – Maïmouna et Sandjè – ont respectivement onze et trois enfants qui sont bien suivis. La polygynie de Bachir n'est pas seulement le fait d'une lecture sélective du Coran. Elle résulte également de la frivolité mondaine de cet agent social qui passe peu de temps

avec ses enfants, bien qu'ils soient bien suivis par leurs génitrices: Bachir « avait tellement de choses dans la tête et passait si peu de temps avec ses familles que parfois, les noms de ses enfants lui échappaient » (144). C'est dire que cette cellule familiale est également le lieu de la décadence de l'autorité paternelle. Si les deux premières épouses vivaient paisiblement, l'arrivée de Penda suscita la discorde. Elle « s'activait à brouiller leur ménage respectif » (144) aux fins de « consolider sa position et évincer ses rivales » (144) : « A Maïmouna, il fut lancé un sort : ses menstrues devinrent permanentes. Fait curieux, elles ne se manifestaient qu'en présence de Bachir, son mari. [...] Pour Sandjè, Penda fit confectionner un maléfice qu'elle jeta dans une fosse d'aisance. Bientôt, Bachir commença à sentir une odeur d'excréments à chaque fois qu'il rendait visite à Sandjè. Elle avait beau pulvériser la maison, l'odeur persistait, tenace et désagréable » (144-145).

Mais Penda étant initialement marié en Côte d'Ivoire, la stratégie narrative consiste alors à amplifier l'idée de décomposition du corps familial par l'évocation d'une polygamie polyandrique: « En Côte d'Ivoire, Séka était aux petits soins ; au Mali, Bachir satisfaisait ses moindres désirs. Ses deux maris étaient à ses pieds » (143). L'univers romanesque est au demeurant construit autour de la désintégration des valeurs humaines et des rapports familiaux, de la déstabilisation de la personnalité, et donc de l'affaiblissement du capital humain. Nœud de l'action dramatique, la cellule familiale ne sert pas uniquement à ancrer le récit dans un cadre référentiel. Elle participe aussi et surtout à la signification du récit : la déconstruction de la famille. Aussi, son parcours est-il rythmé par des crises. En d'autres mots, le cadre familial se détermine comme un espace crisogène au sens où l'entend Diandué Bi Kacou Parfait : « Espace crisogène : espace portant consubstantiellement la crise. Espace comportant dans ses strates profondes les germes d'une crise. Espace générateur de crises » (2006 : 133). Outre les rapports conflictuels entre les membres de la famille, la crise est aussi exprimée par la mort de Séka et Penda. Monsieur Séka ne pouvait supporter le choc de la découverte de sa stérilité et de l'« adoption » d'enfants adultérins. Penda, selon Fatou Fanny-Cissé dans la même entrevue susmentionnée, « ne pouvait vivre parce qu'elle cumulait trop de maux » (Sangaré, 2013). Puisant ainsi son souffle dans la banalisation de la vie, la socialité de l'œuvre est sédimentée par des espaces dysphoriques et tragiques. L'inceste est une preuve matérielle de ce désordre tragique :

– Puisque cela s'avère ainsi, Bachir est votre beau père, à toi, Marie-Madina et à ton frère, Jacques Issa, explique Maïmouna.

–Vous avez donc formé des couples incestueux à votre insu, intervient Sandjè. Un père et une fille ? Un frère et sa sœur ? Car si Bachir est votre beau père, c'est tout comme s'il était votre beau père. Et toi Jacques Issa, tu es le demi-frère de Bacine que tu venais présenter à Bachir comme ta petite amie. Vous avez donc tous commis l'inceste car je pense que vos relations n'ont point été platoniques. (232)

Ces indices textuels confirment ainsi la définition du tragique telle que formulée par Sidibé Valy : « Le tragique est une situation où l'homme prend douloureusement conscience d'un destin ou la fatalité qui pèse sur sa vie, sa nature ou sa condition et à laquelle il ne peut échapper, parce que l'unique issue est soit la mort biologique, soit la mort morale » (1999 : 1).

Toutefois, Sidibé Valy prévient : « Le tragique se manifeste souvent comme un champ magnétique, déclenchant des forces implacables qui pèsent sur le héros, sans que sa volonté puisse infléchir le cours des événements » (2010 : 196). Le parcours de Penda, qui constitue le nœud de la narration montre que celle-ci est sous l'emprise de la cupidité et de l'orgueil. Elle n'a aucun remord, n'entreprend aucune remise en cause et n'a aucun souci d'intégrité. Entièrement dominée par le monde extérieur, Penda ignore la pratique de la vertu. La quintessence du tragique de l'œuvre de Fatou Fanny-Cissé réside, non pas dans l'inceste, mais dans la voracité et l'immoralité qui consomment la ruine du protagoniste. L'imaginaire social, en inscrivant les agents sociaux dans des réseaux sociaux soumis à une dialectique négative, confère une densité particulière à l'ambiguïté et à l'absurdité de la société textuelle : ruine psychologique et physique, décadence

sociale, décadence des responsabilités parentales, précarité morale, absence de repère social, dépravation des mœurs, promiscuité et libertinage. Pour suivre Sidibé Valy, en faisant de l'asymétrie dans l'union conjugale l'épicentre de l'engendrement de la socialité de son roman, Fatou Fanny-Cissé « impulse à son écriture une densité tragique qui produit chez le lecteur la fameuse catharsis aristotélicienne ». Le choix esthétique imprime à la tragédie du protagoniste un caractère éphémère proportionnel à sa mégalomanie (202).

III. Signification idéologique de l'écriture de la crise familiale

La conception matérialiste de la littérature conçoit les œuvres littéraires comme moyens de l'action historique, parce qu'elles sont l'expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture ou de tout autre moyen d'expression. Cette influence de la vie sociale sur la création littéraire engendre une interférence entre la littérature et l'Histoire. L'idéologie est le point central de cette interférence. En d'autres termes, toute littérature est le reflet d'une idéologie. La littérature est alors un fait social, une institution. Car elle est non seulement une structure qui suppose une organisation autonome, mais aussi un système socialisateur et un appareil idéologique. De ce point de vue, l'œuvre littéraire véhicule un projet socio idéologique extra textuel.

Henri Mitterrand, dans son article « Les titres des romans de Guy des Cars » affirme qu'il y a des lieux stratégiques de condensation idéologique :

Il existe donc, autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer, et orienter, presque malgré lui, son activité de décodage. Ce sont, au premier rang, tous les segments de texte qui présentent le roman au lecteur, le désignent, le dénomment, le commencent, le relient au monde : la première page de couverture, qui porte le titre, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la bande-annonce ; la dernière page de couverture, ou le dos de la page de titre, qui énumère les autres œuvres du même auteur ; bref, tout ce qui désigne le livre comme produit à acheter, à consommer, à conserver en bibliothèque, tout ce qui le situe comme une sous-classe de la production imprimée, à savoir le livre, et, plus particulièrement, le roman. Ces éléments – et je ne les ai pas tous évoqués – forment un discours sur le texte et un discours sur le monde. (1979 : 89)

Concernant le titre, il insiste pour dire que « le titre désigne l'ensemble du texte qui le suit » (90).

Une femme, deux maris, titre de l'ouvrage qui fait l'objet de cette étude, fait allusion à la polyandrie. Mais, à propos de la polyandrie, le dictionnaire électronique Wikipédia précise :

De création récente et d'inspiration pédante, le mot polyandrie est formé à partir de deux mots grecs, *polus* qui signifie „plusieurs” et *andros*, signifiant „homme (mâle)”. Il n'est donc pas l'antonyme de „polygame”, qui ne signifie pas „plusieurs femelles” mais „plusieurs mariages”, qu'il s'agisse indifféremment d'hommes ou de femmes. Le mot polyandrie est donc étymologiquement et sémantiquement incorrect, mais est de plus en plus usité.⁸

La polyandrie est donc une polygamie. En d'autres mots, il y a deux formes de polygamie : la polygamie polygynique et la polygamie polyandrique. En conséquence, le projet d'écriture de Fatou Fanny-Cissé réside dans la dénonciation de la polygamie. Elle affirmait péremptoirement dans l'entrevue susmentionnée: « Pour moi, c'est un homme, une femme. Vraiment, c'est l'idéal » (Sangaré, 2013).

Il en résulte que le sociogramme générateur d'*Une femme, deux maris* est la gestion de la vie conjugale. La famille est le moteur de l'action dans le récit. Mais la construction de l'univers familial est articulée sur l'arbitraire, la crise. Le désordre dû à la promiscuité et à la prodigalité fragilise la cellule familiale. Le théâtre familial se caractérise essentiellement par l'absence de sécu-

⁸ Cf. wikipedia.org/wiki/polyandrie. [Consulté le 13/05/16].

rité matérielle et affective. La crise familiale est spirituelle, précisément religieuse et matérialiste. Elle résulte d'une lecture mécanique des enseignements coraniques. Elle est également le fait de la pauvreté. Modibo et Bachir ignorent les implications des versets coraniques qui autorisent la polygamie. Excédée de voir ses parents croupir dans la misère, Penda est obsédée par la richesse, quels que soient les risques qu'elle encourt. L'ignorance et la pauvreté sont donc les deux sources de la déconstruction familiale dans cette œuvre.

Sachant que « La famille est le fondement de la société »⁹ et que « La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est celle de la famille » (Rousseau, 1973), Fatou Fanny-Cissé met ainsi le doigt sur deux des grands défis auxquels est confrontée la société moderne contemporaine. L'ignorance entraîne le radicalisme et l'orthodoxie qui sont les pires ghettos de l'esprit, et la pauvreté suscite la perversion des valeurs. En d'autres termes, face au problème de la perte de la cohésion sociale qui s'avère être « la pathologie de notre époque et la plus grande menace pour la santé de toute démocratie », selon les termes de l'historien britannique Tony Judt (*apud* Strauss Kahn, 2010), Fatou Fanny-Cissé soutient que l'aliénation familiale en est l'une des causes fondamentales ; car elle sous-entend la fracture interne du tissu social, qui se présente d'abord sous forme de perte des valeurs morales et spirituelles. C'est dire que son écriture objective la consolidation de la cellule familiale comme un principe structurant de la cohésion sociale. La dénonciation de la fragmentation de la cellule familiale est consubstantielle à la défense d'une société homogène basée sur la concorde intérieure.

A ce titre, l'art de Fatou Fanny-Cissé rencontre celui de son aînée Véronique Tadjo pour qui le rôle essentiel de l'écrivain est de « garder les yeux ouverts sur sa société et sur le monde » (2009 : 53).

Conclusion

La socialité d'*Une femme, deux maris* est essentiellement structurée autour de la question de la crise familiale qui rime nécessairement avec celle de la perte de la cohésion sociale. Elle se veut une représentation de la déconstruction familiale et de l'affaiblissement du capital humain en rapport avec la question de la polygamie. Fatou Fanny-Cissé crée un ensemble de situations marquées par la méconnaissance et/ou la négligence des principes élémentaires de la vie conjugale. Elle emprunte à l'histoire réelle de la société ses contradictions, pour mettre en scène la lutte des contraires. Le travail esthétique devient une forme de saisie de la société à travers ses crises. En d'autres termes, l'écriture se veut une réflexion sur le sort de l'homme dans le monde. Car elle se dévoile comme une vaste enquête anthropologique pour appréhender l'essence de l'effritement de la famille. En faisant de la pauvreté et de l'ignorance les causes profondes de la crise familiale, l'écrivaine ivoirienne entreprend une interrogation sur les conditions de ré-socialisation et de nouvelle humanisation, parce que la famille est le noyau et le reflet de la société. Aussi, *Une femme, deux maris* est-elle non seulement une éducation permanente ; mais surtout une pédagogie appliquée. Car elle fait de la création littéraire le lieu de la métamorphose et de la transmutation de la réalité quotidienne. Elle s'inscrit ainsi dans la dynamique de Roland Bourneuf et Ouellet Réal, qui assignaient une fonction particulière à la création littéraire : « A quoi servent les livres s'ils ne nous ramènent pas vers la vie, s'ils ne parviennent pas à nous y faire boire avec avidité ? [...] Notre espoir à tous, en prenant un livre est de rencontrer un homme selon notre cœur, de vivre des tragédies et des joies [...] peut-être aussi de découvrir une philosophie de l'existence qui nous rende plus capable d'affronter les problèmes et les épreuves qui nous assaillent » (1975 : 6).

BIBLIOGRAPHIE :

ARISTOTE (1969). *Poétique*. Paris : Les Belles Lettres.

AFFILE, Bertrand et al. (Janvier 2010). *Les grandes questions sociales contemporaines*. Paris : Editions L'Étudiant.

⁹ Henri Hude, « La famille, fondement de la société » in <http://www.henrihude.fr/approfondi/themel/315>. [Consulté le 12/06/2016].

ALTHUSSER, Louis (1970). Idéologie et appareils idéologiques d'Etat : Notes pour une recherche. Disponible au page : http://classiques.uqac.ca/contemporains/althusser_louis/ideologie_et_AIE/ideologie_et_AIE.html. [Consulté le 08/06/2013].

BOURNEUF, Roland & OUELLET, Réal (1975). *L'univers du roman*. Paris : PUF.

DIANDUE, Bi Kacou Parfait (2006). La dialectique de l'espace identitaire dans *Allab n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. *En-Quête*, N°15. Abidjan : EDUCI. pp. 132-141.

EHORA, Clément (2012). Écriture de la guerre et rhétorique de la violence dans le roman africain contemporain. L'exemple de l'œuvre de Véronique Tadjo. *Ethiopiennes*, N° 88: *Espaces publics africains, crises et mutations*, deuxième semestre 2012, [www.http://ethiopiennes.refer.sn-/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1824](http://ethiopiennes.refer.sn-/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1824). [Consulté le 12/06/2016].

FANNY-CISSE, Fatou (2012). *Une femme, deux maris*. Abidjan : NEI/CEDA.

FREUND, Julien (1965). *Qu'est ce que la politique*. Paris : Seuil.

HUDE, Henri (1970/2013). La Famille, fondement de la société. Une méditation philosophique (1). Disponible au page : <http://www.henrihude.fr/approfondir/theme1/315-la-famille-fondement-de-la-societe-une-meditation-philosophique-1>. [Consulté le 12/06/2016].

JOYAL, Alain (1992). La famille : un phénomène ambigu à l'objet problématique. Symposium québécois de recherche sur la famille (1^{er} : 1991 : Université du Québec à Trois-Rivières) *Comprendre la famille*. Québec : Presses de l'Université de Québec.

LEVI-STRAUSS, Claude (2014). *Le Regard éloigné*. Paris : EDI 8.

LISIEVCI-BREZEANU, Ana Rodica (1986). L'évolution des fonctions de la famille en Roumanie. *Les familles d'aujourd'hui*, Colloque Internationale de Genève, 17-20 septembre 1984, A.I.D.E.L.F., Editions de l'I.N.E.D., numéro 2, pp. 509-513. Paris : Presses Universitaires de France.

MITTERAND, Henri (1979). Les titres des romans de Guy des Cars. In Claude DUCHET (éd.), *Sociocritique*. Paris : Fernand Nathan.

NGANDU, Pius Nkashama (1979). *La littérature africaine écrite*. Issy-les-Moulineaux : Editions Saint Paul.

ROUSSEAU, Jean Jacques (1973). *Du Contrat social*. Paris : UGE.

SAGARE, Y. (2013). Interview / Fatou Fanny-Cissé (Ecrivaine) : « Pour moi, c'est un homme, une femme ». *Le Patriote*, N° 4060. Disponible au page : <http://news.abidjan.net/h/461460.html>. [Consulté le 23/06/16].

SIDIBE, Valy (1999). *Le Tragique dans le théâtre de Bernard Dadié*. Abidjan : Flash Synani.

SIDIBE, Valy (2010). La permanence du mythe dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si. In Marie-Rose ABOMO-MAURIN (éd.), *Tchicaya ou l'éternelle quête de l'humanité de l'homme*. Paris : L'Harmattan. pp. 191-209.

STRAUSS KAHN, Dominique (2010). *Développement humain et répartition des richesses*. Disponible au page : <http://www.imf.org/external/french/np/speech>. [Consulté le 08 /12/2012].

TADJO, Véronique (Janvier-Mars 2009). Chemin d'écriture. *Culture Sud*, N° 172 : « L'engagement au féminin ». Paris : CulturesFrance. pp. 53-56.

VALOIS, Jocelyne (1965-1966). Famille traditionnelle et famille moderne, réalités de notre société. *Les Cahiers de droit*, Vol. 7, N° 2. Québec : Université Laval. pp. 149-154.

ZADI, Zaourou Bernard (2001). Littérature et Dialectique : Application de la dialectique matérialiste à l'étude de la prose littéraire. *Revue CAMES*, Série B, Volume 03, N° 002,

ZIMA, Pierre (2000). *Manuel de sociocritique*. Paris : L'Harmattan. pp. 1-14.

